

nertie tu dors ton sommeil, ou regardes, en tes heures de réveil, cette plaine hérissée sur laquelle reposent tes pieds, plaine toute vêtue de ta tremblotante image, et terminée au nord-ouest par les sauvages montagnes du Morvan. Quelle immense harmonie de teintes et de profusions entre ces débris, ces amphithéâtres de maisons si variées de forme et de position, et ces rudes paysages qu'assombrissent les bruyères et les genêts ! Oh ! combien saisissant et étrange est le tableau de cette ville de campagne, où trois grands âges écrits sur les monuments ou les ruines se marient à une mâle et primitive nature !

L'aspect extérieur d'Autun est unique en France. Tout est confus dans son ordonnance générale : c'est une ville étagée et grimpante, noire et triste dans sa forme, déchiquetée, taillardée, anguleuse, variée, presque aussi abrupte que les granits et les montagnes qui l'ombragent. A l'intérieur, couleur vraiment fossile dans certains quartiers, cité échelonnée, incohérente, maussade même, comme tous les pouvoirs qui ne sont plus, coupée d'immenses jardins, d'espaces vides et champêtres, comme on en trouve à Arles, Poitiers et Bourges. Dix mille habitants à peine ont leur tente dans une enceinte qui contiendrait aisément deux cent mille citoyens convenablement abrités. Toutefois, les indigènes doivent se féliciter de leur destinée. Ce vénérable reste celtique et gallo-romain de l'antique métropole de la république éduenne, caché dans nos montagnes de Bourgogne, n'étant traversé que par une seule route royale, n'ayant jamais de soldats stationnés dans son sein, n'étant le foyer d'aucune industrie et d'aucun commerce, éloigné de trente à trente-cinq kilomètres de la contrée vignicole où les mœurs ont peu résisté aux influences dépravées du siècle, ayant de rares points de contact avec les étrangers, les aimant peu, étant hostile à toutes les idées de mobilisation et de négoce, ne vivant que